

Visite guidée

– Je 27.8.2026, 18:30 (de/fr)

Visite des expositions de  
John M Armleder et Mimosa Echard  
avec les curateur·rices  
Paul Bernard et Selma Meuli

Art à midi

À table avec l'équipe du Centre  
d'art: courte visite suivie  
d'une collation de l'Épicerie  
Batavia  
– Ve 21.8.2026, 12:15 (de/fr)  
CHF 20.– (membres CHF 18.–)  
Inscription jusqu'à la veille:  
info@kbc.ch / kbc.ch

Finissage: Book Launch «Lies»  
& Film «Golden Eighties»

– Di 6.9.2026,  
16:30 (eng) Présentation du  
catalogue «Lies», avec Mimosa  
Echard & Quinn Latimer  
18:00 Projection du film  
«Golden Eighties»,  
Chantal Akerman, BE, FR,  
CH 1986, 96', F/e  
au Filmpodium Biel/Bienne



Kunsthau Centre d'art  
Biel Bienne

Öffnungszeiten  
Heures d'ouverture  
Mi/me 12:00–18:00  
Do/je 12:00–20:00  
Fr/ve 12:00–18:00  
Sa&So/Sa&di 11:00–18:00

MIMOSA ECHARD

DOLLS' THEATER

cur. Paul Bernard et Selma Meuli

14.6.–6.9.2026

En continuant son travail sur la création et la circulation des images, l'artiste française Mimosa Echard (\*1986) transforme le «white cube» de la Salle Poma en caverne conceptuelle. De nombreuses mythologies y sont convoquées, qu'il s'agisse de motifs préhistoriques, du quartier de Times Square, de la déesse de la chasse Diane ou du phénomène mondial des Spice Girls, entre d'autres. «Dolls' Theater» se présente alors comme un enchevêtrement de ces espaces et de ces figures hétérogènes, une grotte allégorique où l'artiste explore les rapports entre la perception et la violence, la jouissance et le contrôle, l'origine et l'éphémère.

Installée à l'entrée de la Salle Poma, la vidéo *Tide* (2026) montre des gros plans sur des écrans publicitaires à Times Square, à New York. Quartier historique du divertissement et des plaisirs, le carrefour s'est transformé à partir des années 1980: les cinémas pornographiques et les peep-shows sont désormais remplacés par des écrans LED monumentaux qui diffusent des images publicitaires en continu. Dans *Tide*, les marchandises ne sont plus reconnaissables en raison du fort agrandissement des clips filmés au smartphone. L'artiste s'intéresse plutôt à la matière brute de l'attention et à sa trame abstraite: rythme, flux, coupe.

La série de tableaux *Withdrawals* (2026) prolonge la réflexion de Mimosa Echard sur l'écran comme support d'information visuelle. Réalisées avec un patchwork de tissus qui bloquent les ondes électromagnétiques (telles que le Wi-Fi, la 5G et les micro-ondes), ces œuvres présentent des traces d'oxydation jaune-vertes, attaquant la surface impénétrable pour la rendre vulnérable et poreuse. Les mains négatives qui y apparaissent évoquent les parois des grottes préhistoriques, composées sur des formats carrés d'échelles croissantes. Les tableaux oscillent entre fragment et totalité, vision mystique et vitrine commerciale – on remarque parfois l'impression de la dentelle des gants utilisés par l'artiste. Cette ambiguïté rappelle l'architecture des arcades parisiennes, dont les fantasmes «modernisent l'univers», selon Walter Benjamin dans son «Livre des passages» (1939).

Ce décor de grotte se télescope avec d'autres espaces-surfaces présents dans les trois sculptures qui structurent la Salle Poma. Dans l'assemblage *Diane* (2026), intitulé d'après la figure mythologique romaine, Echard reconstitue dans un boîtier de serveur le souvenir d'une grotte qu'elle a décorée à l'âge de douze ans. Elle utilise les mêmes matières: cartouches de chasse trouvées par terre; miroirs de poche; images publicitaires des Spice Girls et cailloux calcaires; réunis dans un lieu hybride et imaginaire oscillant entre salle de projection et autel mémoriel.

*Bébé Marie (after Joseph Cornell)* (2024) est une reprise d'une composition célèbre du surréaliste étasunien, exposée de manière permanente au MoMA de New York. Echard transpose l'image de la poupée victorienne égarée dans une forêt et habillée en cosmonaute pop dans un micro-onde, tout en conservant la sensation d'une angoisse diffuse et complexe.

Ce rapport entre la féminité et l'esthétique de l'étrangeté se prolonge dans *Matrix* (2026), un agrandissement d'une paille achetée par l'artiste

dans un sex-shop à New York. La vulve s’impose comme une présence ambiguë, susceptible de suggérer à la fois un œil, un visage ou un torse, brouillant les frontières conventionnelles entre corps, objet et image. Avec cette Vénus contemporaine, Echard relie ainsi la culture de consommation capitaliste à une longue tradition de représentations du sexe féminin, gravée sur les parois des grottes depuis la nuit des temps.

Ensemble, ces œuvres constituent le décor du «Dolls’ Theater», le «théâtre des poupées» de Mimosa Echard. Le titre, emprunté à une formation miniature de stalactites dans l’État du Nouveau-Mexique (USA), désigne ainsi un espace autant conceptuel que réel. Si le théâtre est avant tout un «lieu où l’on regarde», Echard nous invite à contempler la forme des mythes tissés dans la trame de la réalité contemporaine – son rythme, son vide, ses fétiches.

Extraits textuels du zine:  
Samuel R. Delaney, *Times Square Red Times Square Blue*, New York : New York University Press, 1999  
Susan Howe, *My Emily Dickinson*, Berkeley : North Atlantic Books, 1985  
Pierre Klossowski, *Le Bain de Diane*, Paris : Gallimard, 1956

L’artiste remercie Eugen Bergmann, Bertrand Dezoteux, Alice Gavalet, Philippe Gavalet, Jean-Michel Geneste, Romy Hammond, Ronan Lecreurer, Aodhan Madden, Xavier Madden, Georges Matichard, Antoine Trapp, Patrick Vindimian, Zélie Vindimian, le projet de résidence «Marcher depuis la Nuit des Temps», ainsi que l’équipe du KBCB.

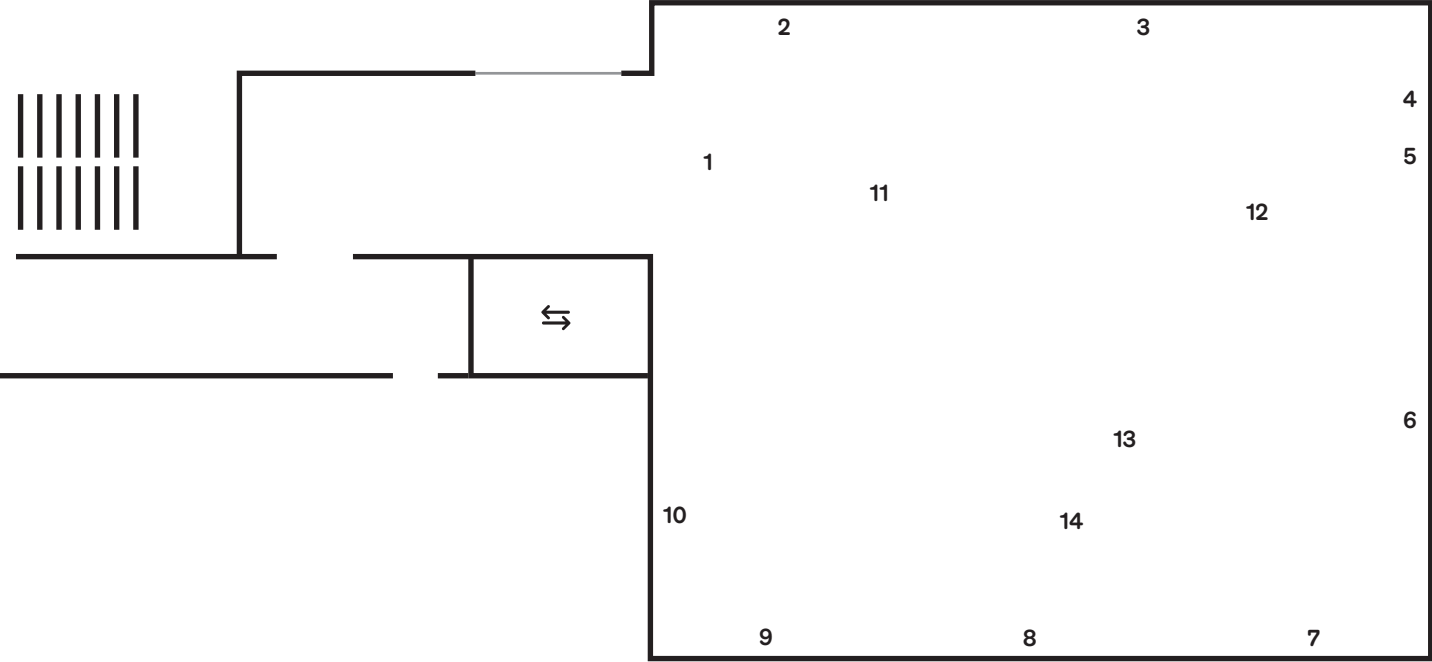
L’artiste et le KBCB remercient la Galerie Chantal Crousel, Paris ; Martina Simeti, Milan ainsi que la Walther Kongresstechnik AG, Biel/Bienne.

L’expostion bénéficie de l’aimable soutien de la Ernst und Olga Gubler-Hablützel Stiftung, ainsi que de :



Le Kunsthau Biel Centre d’art Bienne (KBCB) fait partie du Pasquart. Il est soutenu par la Ville de Bienne, le canton de Berne et le syndicat Biel/Bienne-Seeland-Jura bernois pour la culture.

SALLE POMA



- 1 Mimosa Echard,  
*Tide*, 2026  
vidéo, 14'05"
- 2 Mimosa Echard,  
*Dolls' Theater*, 2026  
bois, peinture acrylique
- 3 Mimosa Echard,  
*Withdrawals 2*, 2026  
tissu anti-ondes oxydé  
sur toile, châssis en alu-  
minium
- 4 Mimosa Echard,  
*Withdrawals 4*, 2026  
tissu anti-ondes oxydé  
sur toile, châssis en alu-  
minium
- 5 Mimosa Echard,  
*Withdrawals 9*, 2026  
tissu anti-ondes oxydé  
sur toile, châssis en alu-  
minium
- 6 Mimosa Echard,  
*Withdrawals 3*, 2026  
tissu anti-ondes oxydé  
sur toile, châssis en alu-  
minium
- 7 Mimosa Echard,  
*Withdrawals 8*, 2026  
tissu anti-ondes oxydé  
sur toile, châssis en alu-  
minium

- 8 Mimosa Echard,  
*Withdrawals 6*, 2026  
tissu anti-ondes oxydé  
sur toile, châssis en alu-  
minium
- 9 Mimosa Echard,  
*Withdrawals 1*, 2026  
tissu anti-ondes oxydé  
sur toile, châssis en alu-  
minium
- 10 Mimosa Echard,  
*Rückenfigur (une derni-  
ère retouche avant  
l'entrée en scène)*, 2026  
image trouvée
- 11 Mimosa Echard,  
*Bébé Marie (after  
Joseph Cornell)*, 2024  
miroir, micro-ondes, MDF,  
verre de musée anti-UV  
et antireflet, aimants,  
poupée Karina l'astronaute,  
branches, paillettes,  
peinture acrylique, mousse  
court. Martina Simeti, Milan
- 12 Mimosa Echard,  
*Matrix*, 2026  
acier inoxydable, étain

- 13 Mimosa Echard,  
*Diane*, 2026  
boîtier de serveur, cailloux,  
miroirs, velours, bois, image  
trouvée, cartouches de  
chasse
- 14 Mimosa Echard,  
*Shine the eyes*, 2026  
cartouches de chasse
- Sauf mention contraire :  
court. Galerie Chantal  
Crousel, Paris